

LA PHARMACIE LABORIEUSE

REVUE MENSUELLE

ORGANE DU CERCLE "LA PHARMACIE LABORIEUSE" DE MONTRÉAL

Rédacteur en chef : HERCULE GUERIN

Union, Travail, Ponctualité

Directeur : J. A. GOYER

Toutes communications concernant le journal doivent être adressées, avant le 20 du mois, à

M. LE DIRECTEUR
388 rue Rachel

RÉDACTION :

2449 rue Notre-Dame
MONTREAL

ABONNEMENTS :

Canada } 50c
Etats-Unis }
UN AN : France et autres pays de }
l'union postale } 3 frs

A NOS LECTEURS

Nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à nos confrères, le premier numéro d'une feuille qui, si on lui accorde tout l'encouragement qu'elle mérite, ne laissera pas que de devenir intéressante, tant pour le pharmacien lui-même, que pour l'aspirant à le devenir : c'est-à-dire l'étudiant.

Nous avons cru en fondant ce journal nous faire l'écho d'un désir unanime chez nos confrères, car bien que le projet ne soit réalisé que d'aujourd'hui, il n'en était pas moins depuis longtemps désiré.

Nous ne nous dissimulons pas la gravité de la tâche que nous nous sommes imposés, et nous ne sommes pas sans en avoir prévu les difficultés. Pour soutenir dignement l'honneur de notre journal, il nous faudra y consacrer beaucoup de temps, et s'imposer une forte somme de travail ; cependant, si par ces sacrifices de tous genres qu'il nous faudra faire nous avons conscience d'être de quelque utilité pour nos confrères et pour la cause qui nous est commune, nous ne nous rebuterons pas, et ni le temps ni le travail ne nous feront reculer d'un pas.

Etant donné la presque incompatibilité de notre profession avec le journalisme, nous n'avons pas la prétention de faire de cet organe une feuille littéraire ; au contraire, si on le croyait il me semble que ce serait assez mal interpréter notre idée. Ce que nous avons voulu et ce que nous voulons encore, c'est de travailler dans la pleine mesure de nos forces, à l'amélioration du sort de l'étudiant en pharmacie. Ce que nous avons voulu et ce que nous voulons encore, c'est de faire, au moyen de cette feuille, un appel à nos confrères, les inviter à se joindre à nous, et leur prouver que le cercle du même nom que nous avons fondé est un cercle de progrès, digne de l'attention de tout étudiant vraiment soucieux de ses intérêts, et présents et futurs.

Si nous avons fait coïncider la première publication de notre journal avec la nouvelle année, c'est que nous avons voulu pouvoir nous rendre compte lequel des deux, dans sa sphère, aura le plus rapporté : ou de l'année pour la société, ou de LA PHARMACIE LABORIEUSE pour l'étudiant en pharmacie ; et lors même qu'on viendrait contester l'utilité de cette feuille, il n'en serait pas moins établi qu'elle aurait été utile à quelque chose, car les circonstances s'y prêtant, nous offrons une cordiale poignée de mains à nos lecteurs, tout en y joignant nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

LA RÉDACTION.

Echange

Les journaux qui désirent accepter l'échange sont priés de nous faire parvenir leur dernier numéro au plus tôt.

NOTRE CONSTITUTION

Les membres fondateurs de "La Pharmacie Laborieuse" ont arrêté les clauses suivantes comme constitution de leur cercle :

Clause I.—Tout étudiant désirant faire partie de "La Pharmacie Laborieuse" devra faire accompagner son application d'un travail d'intérêt pharmaceutique, lequel sera soumis à l'appréciation des membres.

Clause II.—Tel étudiant ayant été admis, sera tenu de produire son travail—ou un autre à son choix—en public.

Clause III.—Tout membre sera tenu d'assister aux assemblées, à moins de raisons valables.

Clause IV.—Les assemblées particulières seront tenues les premiers jeudis de chaque mois ; et les assemblées générales les premiers jeudis, à 10 heures du soir.

Clause V.—Les assemblées générales seront publiques, et tous ceux qui s'intéressent aux choses de la pharmacie sont cordialement invités.

Clause VI.—Les assemblées se poursuivront pendant dix mois de l'année.

Clause VII.—Les assemblées particulières seront privées, et seuls les membres du cercle seront admis.

Clause VIII.—Les membres s'engagent à favoriser la vente des produits locaux ; plus particulièrement ceux qui seront mentionnés dans leur organe.

Membres fondateurs :—P. G. Mount, Président ; J. A. Goyer, Vice-Président ; O. Thibault, Sec.-Trésorier ; Hercule Guérin, Sec.-Corr. ; Gustave Richard, Henri St-Georges, A. Farley, E. Mignerou, conseillers.

AVIS IMPORTANTS

La 3^{ième} assemblée particulière du cercle "La Pharmacie Laborieuse" qui devait avoir lieu jeudi, le 6 janvier, est remise au mardi, 1^{er} du même mois. Tous les membres du cercle sont priés d'être présents.

La prochaine assemblée générale aura lieu jeudi le 20 janvier 1898, à dix heures du soir. Tous les membres sont requis d'être présents. MM. les pharmaciens, et tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au progrès de la pharmacie, sont cordialement invités à y assister.

Toute personne qui, ayant reçu le journal, ne nous en retournera pas la copie, sera considérée comme abonnée.

APPEL AUX ETUDIANTS

Tout en vous serrant la main, par la voie de notre feuille naissante, pour vous faire mes souhaits de bonne année, permettez-moi d'attirer votre attention de réchef sur l'organisation qui vient de se faire parmi nous.

La "Pharmacie Laborieuse" n'est pas comme plusieurs le pensaient, une opposition à l'Association des Etudiants régnante ; non, elle n'est pour ainsi dire que le supplément, un cercle composé de membres vraiment disposés à l'étude, anxieux de leur avancement, le tout dans l'esprit de passer leurs examens et de se faire valoir dans leur profession.

Le principal but du cercle est de servir les intérêts de nos confrères, et de leur faire revivre en toute mémoire les choses oubliées pendant les longs mois des vacances.

Comment un étudiant peut devenir membre. La porte est étroite, il est vrai, mais elle est ouverte à tous, sans exception aucune. Il s'agit de faire application par écrit à M. le Secrétaire, y joignant une courte étude sur un sujet quelconque se rapportant à la Pharmacie, par ce moyen, faisant preuve de bonne volonté et se montrant apte de fournir à ses confrères un travail intéressant autant qu'instructif. Il devra de plus se conformer aux exigences de la constitution publiée dans le journal.

Le tout devra être présenté à M. le Secrétaire qui en fera la lecture à l'assemblée particulière, le premier jeudi du mois, et dévoilera les noms, après acceptation seulement, s'il y a lieu.

Comme vous pouvez le constater, messieurs, ce n'est pas la mer à boire, et les avantages que nous pouvons retirer d'une association telle, sont incalculables.

A vrai dire, le cercle n'a que deux mois d'existence et a reçu l'approbation de tous ceux qui ont pu apprécier l'idée à sa juste valeur ; notre devise est de trois mots "Union, Travail et Ponctualité", y penser sérieusement c'est l'adopter, et l'adopter c'est la mettre en pratique dans le cercle de la Pharmacie Laborieuse.

P. G. MOUNT,
Président.

Décembre 1897.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI

Toutes demandes ou offres d'emploi seront insérées dans le journal, gratuitement. Les intéressés pourront s'adresser, par lettre ou par téléphone, à M. le Directeur. Téléphone Marchand : 185 ; Bell : 6513.

Un jeune homme ayant quatre années d'expérience dans la pharmacie, et pouvant fournir d'excellentes recommandations, demande place

NOTRE CERCLE ET SA RAISON D'ÊTRE

Un soir du mois d'octobre dernier avait lieu — dans une chambre de garçon — une réunion d'intimes, dont le nombre n'excédait pas en tout cinq invités.

Outre le côté amical qui avait réuni ces cinq convives, il y avait un autre but, plus sérieux et plus en harmonie avec le titre que revêtaient ces quelques jeunes gens : car tous cinq étaient des élèves en pharmacie.

Je n'entreprendrai pas de raconter ce qui se dit et se fit dans le cours de cette soirée, qu'il me suffise de dire que, comme résultat de leurs délibérations, un projet fut conçu, et de cette conception naissait quelques jours après, ce que l'on nomma "LA PHARMACIE LABORIEUSE."

Nous ne saurions revendiquer le mérite de l'idée, car une organisation du même genre existe déjà depuis au delà de trois ans chez nos confrères en pharmacie de Paris, et si l'on en juge par les rapports que nous en recevons, elle est des plus prospères, et ne cesse de marcher de succès en succès.

Nous nous plaisons à reconnaître en cela l'esprit ingénieux et tout à fait pratique de nos frères d'outre-mer, et nous nous honorons d'avoir pour modèle, de pareils devanciers.

Je ne crois pas ce nom de La Pharmacie Laborieuse complètement inconnu à la plupart de mes lecteurs, car depuis la fondation de ce cercle plus de deux mois se sont écoulés, ont eu lieu deux assemblées générales, et en ont été publiés deux rapports dans les journaux de pharmacie : l'un autres le *Montreal Pharmaceutical Journal*.

Quelle est l'idée qui a présidé à la formation de ce cercle, et quelle est une telle organisation qu'elle appelle à remplir? Voilà ce que l'on s'est dit et demandé; et c'est précisément le point capital, la raison d'être ou de ne pas être — *to be or not to be* — de La Pharmacie Laborieuse.

Il est un fait incontestable, aveuglant pour qui veut ouvrir les yeux, c'est que la pharmacie en ce moment subit une évolution dont nous ne prévoyons pas les résultats sans un certain malaise, malaise qui ne peut que s'accroître en présence des troubles et des obstacles sans cesse grandissants que l'on voit tous les jours se dresser devant nous.

Au point où en sont les choses aujourd'hui, l'inaction et l'indifférence ne sont plus permises, et pour un peu elles deviendraient un crime. L'étudiant pas plus que le pharmacien n'a le droit de rester inactif, chacun dans sa sphère a ses intérêts à sauvegarder, car au dedans comme au dehors, la marche du siècle se fait sentir : pour l'étudiant elle peut se traduire surtout par une complication toujours croissante de ses examens, et pour le pharmacien par une dépression constante de ses revenus, conséquence fatale de luttes aussi injustes que déloyales, à lui suscitées par une catégorie de gens dont la cupidité ne connaît de bornes, que celles forcément imposées par l'étroitesse de leurs connaissances.

Le problème qui se pose à l'étudiant en pharmacie d'aujourd'hui est celui-ci : Quel sera le rôle de la pharmacie et que devra être le pharmacien dans l'avenir?

Certes la réponse à une telle question n'est pas facile, cependant elle n'est pas tout à fait impossible; quelques raisonnements suivis de certaines déductions peuvent nous en fournir une solution à peu près exacte. En effet, que se passe-t-il sous nos yeux en ce moment-ci, que constatons-nous?... Une guerre à outrance faite à notre profession dans sa partie commerciale, si je puis m'exprimer ainsi.

Quelle sera la conséquence de ces abus auxquels la pharmacie est en butte aujourd'hui?...

Je laisse la réponse à nos aînés; cependant s'il m'est permis de professer une opinion, laissez-moi vous dire que selon moi elle ne peut que nous être fatale, et chose pénible à dire, encore plus à constater, elle ne peut qu'entraîner à la banqueroute de la pharmacie!

Si on ajoute à cela une compétition de plus en plus grandissante à l'intérieur, le nombre des pharmaciens augmentant tous les jours, et cela dans une proportion désespérante; on conviendra que l'avenir de notre profession est très problématique, et forcément l'on devra conclure que tôt ou tard une nouvelle orientation lui sera donnée, et de nouveaux horizons s'ouvriront pour elle.

Dans une telle expectative que doit faire l'étudiant d'aujourd'hui? Poser la question c'est la résoudre. Pour faire face aux exigences de l'avenir, le pharmacien devra être avant tout un savant, non pas un savant de surface tel qu'il s'en trouve aujourd'hui, mais bien un homme capable de répondre aux besoins de sa profession tel qu'elle se présentera à lui. Selon toute probabilité le côté commercial de la pharmacie aura disparu, l'humble officine aura remplacé la boutique d'aujourd'hui avec tout son clinquant, et la pharmacie ainsi réduite à sa plus simple expression n'aura d'attraits et ne sera bénéficiaire, que pour celui qui — comme le faisait remarquer avec raison un de nos professeurs — aura su par son intelligence et par son travail, atteindre le sommet, d'où il n'aura rien à craindre de la concurrence, car cette dernière n'ayant plus sa raison d'être, aura cessé d'exister.

Nous disons que les examens deviennent de plus en plus difficiles. En effet, cela est indéniable; nous le constatons tous les ans.

Devons-nous nous en plaindre..., non, pourvu qu'on y mette pas d'excès.

Que par ce moyen on prévienne la concurrence, c'est déjà beaucoup, et le pharmacien de demain comme celui d'aujourd'hui n'en pourra que bénéficier.

Tous les jours le nombre d'aspirants à l'étude va augmentant! Je vous le demande, si on n'avait à opposer à ce flot sans cesse grossissant les solides barrières d'un brevet sévère et aride, que deviendrions-nous, et où en serions-nous les commis-pharmaciens avec nos salaires. Bientôt la profession deviendrait tout à fait encombrée, et la seule alternative qu'il pourrait nous en rester, serait d'avoir à travailler pour un prix à peu près insignifiant, où..... ne pas travailler du tout.

Voilà ce à quoi l'étudiant doit réfléchir, et comme la réflexion rend sage, il est bien permis de prévoir qu'il en tirera une conclusion salutaire.

C'est en vue de toutes les exigences du présent et des incertitudes de l'avenir, que nous nous sommes organisés, et si on veut y regarder à deux fois on comprendra que notre idée est digne de l'approbation de nos patrons, et que notre projet mérite le support de nos confrères.

Que tous se joignent donc à nous, et que chacun vienne contribuer pour sa part au succès d'une œuvre qui, quoique n'existant que depuis un temps relativement court, a néanmoins prouvé son utilité et ses bienfaits.

On a souvent redit que l'union fait la force, j'ajouterai que c'est avec la force qu'on fait les grandes choses; et qui sait, peut-être dans un temps plus rapproché qu'on ne le pense, cette institution que nous voyons naître aujourd'hui aura accompli de grandes choses, car de nombreuses réformes s'imposent, et pour le bien-être du commis-pharmacien, il resté beaucoup plus à faire qu'il n'y a de fait.

HERCULE GUERIN.

Résumé du travail lu par M. J. A. Goyer, à l'assemblée du Cercle "La Pharmacie Laborieuse" (le 18 Novembre 1897).

M. le Président, Messieurs,

En choisissant pour sujet de cette conférence l'histoire de la chimie, je me rends à un désir unanime de mes collègues de la "Pharmacie Laborieuse." En effet, nous avons pensé qu'avant de traiter des choses se rapportant à la chimie, il serait peut-être intéressant et utile d'en donner un exposé historique. Ayant eu l'insigne honneur d'être choisi par eux pour faire cette première lecture, j'ai essayé de la rendre le plus intéressante possible.

Considérée au point de vue théorique, la chimie est une science toute moderne dont l'étude ne date que de quelques siècles à peine. Mais si nous cessons de la considérer à ce point de vue, et si nous remontons au temps, où, le nombre des habitants de la terre s'étant considérablement accru, les moyens d'existence alors à leur disposition étant devenus trop restreints, ils furent obligés d'en chercher d'autres pour améliorer leur existence matérielle, la chimie peut être considérée comme la plus ancienne de toutes les sciences. Ce furent les philosophes qui, les premiers, tentèrent d'expliquer les phénomènes chimiques qui s'accomplissaient dans la nature.

Les Anciens savaient extraire les métaux, les travailler et les allier entre eux, mais ne pouvaient pas s'expliquer quelles lois présidaient à l'accomplissement de toutes ces choses. L'arrivée des philosophes vint mettre un terme à leurs incertitudes, car ceux-ci, en étudiant la nature des éléments en vinrent aux corps composés, à la manière de les former, et purent expliquer tous les phénomènes qui s'opéraient tous les jours à leurs yeux. Il s'est certainement glissé dans leurs théories des données erronées, mais nous pouvons les leur pardonner, car c'est à eux et à leurs patientes recherches, que nous devons de voir la chimie dans un état aussi florissant que celui où elle est aujourd'hui.

L'ignorance et la superstition ont pendant assez longtemps entravé la marche de la science; puis, peu à peu, l'instruction s'étant répandue, les craintes tombèrent successivement, et on put espérer enfin voir la chimie prendre son essor, et, marchant de progrès en progrès, atteindre le degré de perfection qu'elle a atteint de nos jours.

Ceci nous permet de diviser l'histoire de la chimie en trois époques distinctes : la 1^{ère} des temps primitifs au IX^e siècle, la 2^e, du IX^e au XVI^e siècle, et la troisième du XVI^e siècle à nos jours.

On a beaucoup discuté, mais sans résultat aucun, pour savoir à quel peuple, Chinois, Indien ou Egyptien, revient l'honneur d'avoir donné le jour aux premiers chimistes. Il est un fait certain toutefois, c'est que cette science nous vient de l'Orient, où la civilisation était beaucoup plus avancée qu'en Occident à cette époque.

L'usage de la poudre à canon était connu depuis longtemps par les Chinois, avant de l'être par les Européens. Les Chinois connaissaient aussi la composition de l'encre, et ils savaient travailler les métaux. Ils fabriquaient déjà cette porcelaine qui fait notre admiration, et dont aucun de nos contemporains n'a encore pu trouver le secret.

Les Indiens eux, savaient tremper l'acier et teindre les étoffes.

Les Egyptiens connaissaient l'art du boulangier, du verrier, du teinturier, du peintre, du doreur, sculpteur et beaucoup d'autres; ils connaissaient la métallurgie de l'or, du fer, de l'argent; ils savaient faire les alliages, et on leur attribue même l'invention des monnaies.

Chez les Grecs et les Romains les mines d'or, d'argent et de cuivre étaient en exploitation; ils connaissaient les effets de certains poisons minéraux, et l'antimoine, l'arsenic ne leur étaient pas inconnus.

A chaque pas que nous faisons dans l'histoire de la chimie, étudiée au point de vue théorique, nous trouvons à cette époque, la science toujours unie à la religion, et l'idée que les dieux intervenaient dans tous les phénomènes qui se produisaient, avait alors cours.

Les philosophes Indiens admettaient l'existence de cinq éléments, savoir : l'air, le feu, l'eau, la terre et l'éther; formes que revêtait leur divinité Brahma, à ce qu'ils prétendaient. Ils croyaient aussi que le monde était formé de deux principes : l'un mâle l'autre femelle, et que toutes choses, même les matières inertes, étaient formées par l'union de ces deux principes. Pour les alchimistes, le principe mâle c'était l'arsenic, et le principe femelle le cuivre; leur union donnait l'argent. Puis vinrent les philosophes Grecs et Romains qui exposèrent d'autres théories. En 511 a. c. l'école d'Anaximandre admettait l'existence d'un corps "plus subtil que l'eau, plus grossier que le feu et moins tenu que l'air" qui était répandu partout dans l'espace; et de la réunion des atomes duquel les corps présents dans la nature étaient formés.

En 557, Anaximène émettait la théorie que l'air était le principe de toutes choses.

Empédocle, en 460, établit les lois du monde physique par le principe de l'attraction et de la répulsion, par de l'amour et de la haine. Des cinq éléments alors admis, il n'en admettait que quatre : l'air, le feu, l'eau et la terre. Dix ans plus tard, en 470, Leucippe et Démocrite détruisaient ces doctrines, et dirent que l'air, le feu, l'eau et la terre étaient des corps composés par des éléments encore inconnus, mais beaucoup plus simples. Déjà les corps n'étaient plus divisibles à l'infini, et les portions insécables recevaient le nom d'atomes; la porosité des corps était reconnue, et on admettait que leur formation était due à des phénomènes physiques, complètement indépendants de l'influence divine. Aristote, en 384, se livra à l'étude des liquides soumis à la distillation; et Théophraste, en 315, outre une étude sur les minéraux, émit des idées sur la constitution de la flamme et sur la volatilité de certains corps. Je ne cite ici que les principales écoles, la liste complète de ceux qui ont laissé des ouvrages de moindre importance sur la chimie serait trop longue à énumérer.

Au 3^e siècle de notre ère la chimie est désignée sous le nom de science sacrée. L'étude de cette science est réservée, toutefois, à une certaine classe de gens initiés, unis entre eux par des serments solennels. Ils prenaient grand soin de cacher au vulgaire les lieux de leurs réunions, où l'on s'occupait de l'étude des lois de la nature avec un rituel de formes religieuses. A cette époque on admettait l'idée de la transformation de l'eau en terre et en fer, ainsi que celle de la calcination des métaux exposés à l'air. On s'occupait de la recherche de la pierre philosophale, c'est-à-dire de la transformation des métaux vulgaires en un métal plus noble : l'or. La recherche d'une pénacée universelle, c'est-à-dire, d'un remède qui devait guérir de tous maux et prolonger la vie au-delà des limites naturelles, passionnait aussi les esprits. Un autre objet de leurs travaux c'était la recherche de "l'âme du monde," nom donné à la science qui avait pour but de faire communiquer directement les mortels avec les puissances célestes. Les hiéroglyphes, qu'ils avaient empruntés aux Egyptiens, et dont ils se servaient dans leurs travaux, réagissaient sur l'esprit public, et effrayaient ces populations naïves, leur faisant considérer les savants comme des magiciens et des gens redoutables dont il fallait se méfier.

C'est ce qui explique les persécutions sans nombre auxquelles furent en butte tous ceux qui s'occupèrent de science. A partir de la fin du VI^e siècle, jusqu'au IX^e, la chimie est restée comme stationnaire; les progrès que l'on fit dans cette science étant à peu près nuls.

La 2^e époque, qui couvre un espace de sept cents ans, peut être considérée comme l'époque des alchimistes. On s'occupait surtout de la recherche de la pierre philosophale, et on en vit qui, tellement acharnés à résoudre ce problème, après avoir dépensé leur temps et leur énergie, mouraient en laissant la continuation de leurs travaux en héritage à leurs fils; ceux-ci reprenaient les recherches là où la mort de leur père les avaient laissées, et travaillaient sans relâche jusqu'au jour où, à leur tour, il leur fallait transmettre à leurs propres enfants l'héritage de l'aïeul. Dans certaines familles, cet héritage se transmettait de génération en génération jusqu'à ce qu'enfin, ayant dépensé toute leur fortune, et ayant subi toutes sortes de persécutions, cet or, dont ils cherchaient vainement et depuis si longtemps la composition, leur faisant défaut, force leur était d'abandonner toutes recherches.

C'est aussi l'époque où la chimie ne progresse qu'avec difficulté, chose que l'on comprend facilement en face des périls immenses auxquels les chercheurs s'exposaient, et des précautions dont ils étaient obligés de s'entourer dans l'accomplissement de leurs travaux.

En effet, entourés d'une population ignorante et superstitieuse, et en butte à un clergé tout-puissant, réfractaire à toute innovation, à toute lumière, et disposant de moyens terribles, ils se trouvaient dans l'obligation de cacher leurs livres, leurs instruments et leurs écrits.

Comme aux temps anciens, les peuples d'Orient étaient beaucoup plus avancés que ceux d'Occident. L'Arabie avait déjà fourni une pléiade de chimistes parmi lesquels nous citerons : Phasès, qui vivait en 940; Alpharabi et Salmama, en 1000; et le fameux médecin Avicenne, en 980. Les Arabes connaissaient la préparation des remèdes, mais comme leurs confrères d'Europe ils s'occupaient aussi de la pierre philosophale. Géber a laissé des études qui furent d'une grande utilité à ses successeurs, sur le S, As, Hg, Au, Ag, Pb, Sn, Cu et le fer; sur la sublimation et la distillation, la calcination, la coagulation, etc.

Chez les Européens, Albert le Grand (1193) a laissé des traités sur l'alchimie, les métaux, les corps composés et la pierre philosophale.

St-Thomas d'Aquin, en 1225, nous a donné des traités sur l'essence des minéraux et sur les pierres précieuses artificielles. Roger Bacon, en 1214, quoiqu'il eut été persécuté et condamné, nous a laissé trois bons ouvrages : Le Miroir de l'Alchimiste, une étude des principes des métaux et un traité sur la distillation.

Si nous devons en croire la légende, la pierre philosophale fut enfin trouvée en 1390, par Nicolas Flamel. Malheureusement pour ses contemporains... et pour nous, il a jugé à propos de ne rien laisser sur sa découverte, et il est mort en emportant dans la tombe ce secret si longtemps cherché, si tant est qu'il l'eût jamais découvert lui-même.

En 1413, Basile Valentin fit des études sur l'antimoine, sur le vin, sur la manière d'extraire les métaux par voie humide, sur les eaux-de-vie, sur l'air et sur la préparation des médicaments.

Beaucoup d'autres aussi, dont les noms sont restés inconnus, se livrèrent à l'étude de la chimie.

Le mouvement progressif se fit sentir après les croisades du XVI^e siècle, et c'est de cette époque que date le premier rayon de lumière qui se soit levé sur l'obscurité qui jusqu'alors avait enveloppé la chimie. Au commencement

de la 3^e époque, c'est-à-dire du XVI^e siècle, trois hommes parurent qui se débarrassèrent des erreurs de leurs devanciers, et consacrèrent leur temps à l'étude de la chimie. Ce furent : Paracelse, Georges Agricola et Bernard Palissy. Le premier inaugura la marche progressive de l'art médical, et le débarrassa de toutes les formes et de toutes les idées obscures qui l'obscurcissaient, et introduisit l'étude de la chimie.

Le 2^e, Georges Agricola, s'occupa surtout de l'étude de la chimie considérée dans ses principales applications à la métallurgie.

Le 3^e, Bernard Palissy, fonda toute une industrie. Il s'était consacré à l'étude des émaux. Répudié par les membres de sa famille et persécuté, il restait des jours entiers devant ses fournaux travaillant sans cesse. Il a laissé des études sur l'art de la terre et son utilité, les émaux et le feu, les terres d'argiles, les pierres, la marne, les sels divers et le sel commun, les eaux et fontaines, les métaux et l'alchimie. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir appliqué la chimie à l'agriculture. Il écrivit une chimie agricole et industrielle, et une chimie technique.

La fin du XVI^e ne marque que peu d'avancement dans cette science; mais à partir du XVII^e les découvertes se succèdent presque sans interruption. Nous n'avons qu'à citer.

Tout d'abord Van Helmont étudia les gaz, leur composition et leur manière de se comporter.

Robert Boyle introduisit une innovation dans l'étude de la chimie, en y appliquant la méthode expérimentale.

Le Phosphore, découvert par un alchimiste, fut étudié par Kunckel; Hoffman établit d'une

Le Destructeur Magique

PUNAISES, COQUERELLES ET RATS

Préparé par **L. A. BERNARD**
1882 Rue Ste-Catherine

ACANITOL

Le meilleur Restaurateur de la Chevelure

RAMÈNE LES CHEVEUX A LEUR
COULEUR LA PLUS NATURELLE

Ne faillit jamais. 50c le flacon

Chez tous les Pharmaciens

Pâte Chevallier

DE COMME D'EPINETTE ROUGE ET TOLU

Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

25c la boîte

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

J. G. LAVIOLETTE, M.D. seul propriétaire.

Goudron de Novège-Laviolette

LIQUEUR CONCENTRÉE

TRAITEMENT DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES
ET URINAIRES

25 cts le flacon

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Baume Anticatarhal

du Dr. LAVIOLETTE

Guerison du Rhume de Cerveau et du
Catarrhe Nasal

25c LE TUBE

Chez tous les pharmaciens

manière sûre la différence qui existe entre la chaux et la magnésie, après plusieurs années de recherches.

Jean Rey s'occupa des métaux et découvrit, quelques temps après, que quand on calcine les métaux il se produit une augmentation de poids.

La découverte de l'hydrogène par Jean Moyou, conduisit à d'autres recherches sur la manière de recueillir les gaz; et Stahl, quelques années plus tard, établit sa fameuse théorie du phlogistique.

Au commencement du XVIIIe siècle, l'acide carbonique fut découvert par Black, qui s'occupa aussi de l'étude des alcalis.

Margraff établit la différence entre la soude et la potasse, et Bergram fit connaître la constitution des carbonates, émit l'idée des proportions et des affinités chimiques, et découvrit l'acide oxalique.

L'acide acétique, le chlore, l'acide tartrique, la barite, le manganèse, le molybdène, l'acide arsénieux, l'acide hydrofluosilicique, la glycérine, l'acide prussique, l'acide lactique, l'acide malique, l'acide urique, l'éther acétique, l'acide gallique furent successivement étudiés par Scheele.

Priestley découvrit l'oxygène, le bioxyde et le peroxyde d'azote, l'acide chlorhydrique, et la respiration des végétaux.

Puis enfin Lavoisier parut avec une série de découvertes de la plus haute importance, qui lui valurent le nom de "père de la chimie."

D'abord, il établit le principe des éléments simples résistants à l'analyse chimique, il étudia la composition de l'eau, de l'air et rangea tous les métaux dans la catégorie des corps simples.

Il découvrit la constitution chimique des oxydes métalliques et l'absence d'oxygène dans les métaux chauffés au contact de l'air. Il constata le rôle de l'oxygène dans la combustion, et la composition des sels; il établit les règles de proportions dans les combinaisons, il découvrit l'identité du carbone avec le diamant, et l'analogie qui existe entre la respiration et la combustion, et il posa la loi connue sous le nom de loi de Lavoisier.

A la même époque parurent trois autres célèbres chimistes: Cavendish, à qui nous devons la connaissance de la composition de l'acide azotique.

Berthollet qui découvrit l'ammoniaque, et a laissé des lois si célèbres sur les sels, connues sous le nom de "lois empiriques de Berthollet."

Puis, Guyton de Morveau qui proposa la nomenclature chimique, réforme qui fut définitivement adoptée par une commission de savants composée de Berthollet, Guyton de Morveau, Fourcroy et Lavoisier. On décida de changer des noms qui n'exprimaient rien du tout, en donnant des terminaisons uniformes pour un même état de différents sels.

Ils opérèrent une foule de changements qu'il serait trop long de relater ici. L'introduc-

tion de la pile voltaïque dans les recherches analytiques vint plus tard éclaircir les points laissés obscurs par Guyton de Morveau, Lavoisier, de Fourcroy et Berthollet.

Klaproth, leur contemporain, découvrit le zircon, la strontiane, le tellure, le titane et l'urane. Vauquelin découvrit l'existence du chrome et de la glycine dans l'émeraude. Wallaston constata l'identité du columbium et du tantate, et fit la découverte du palladium et du rhodium. Smithson Fennant découvrit l'iridium et l'osmium.

Hazenfratz et Adet proposèrent une réforme plus importante que celle de la nomenclature, en proposant celle de l'écriture chimique. Selon eux, l'écriture chimique devrait être une sorte de langue idéographique, comme l'écriture algébrique, et servir à répandre les connaissances chimiques au lieu de les dérober au vulgaire. Mais les signes qu'ils employaient dans leur notation étaient trop compliqués, en ce qu'ils consistaient en lignes droites, triangles, carrés, cercles, demi-cercles, comme aux temps anciens; et en lettres. Berzélius corrigea les défauts de cette notation, en employant la lettre initiale du nom latin des corps. Dans le cas de deux ou plusieurs corps commençant par la même lettre, il conserva la lettre initiale pour le corps le plus anciennement connu, et prit les deux premières lettres de leur nom, pour les autres. C'est du tableau préparé par Berzélius dont nous nous servons aujourd'hui.

En 1807, Davy introduisit l'électricité dans l'analyse chimique, et démontra la composition de la soude, de la potasse, de la chaux et de la barite, et découvrit le potassium, sodium, le calcium et le barium. Le même chimiste en même temps que Gay-Lussac découvrit le bore et le silicium.

Les travaux de Wenzel, Berzélius, Dalton, Richter et Comptusirent à la découverte des équivalents. Wenzel en était occupé tout d'abord, mais ses travaux passèrent inaperçus de ses contemporains et tombèrent dans l'oubli. Richter, savant chimiste de Berlin, y ramena l'attention; c'est à ce savant que nous devons les premières tables d'équivalents chimiques.

Mais à Dalton revient l'honneur d'avoir établi la loi des proportions multiples, que l'on peut énoncer ainsi: quand deux corps s'unissent pour former une ou plusieurs combinaisons, les corps composés résultants de ces combinaisons contiennent toujours, pour une proportion constante d'un élément, des proportions simples ou multiples de l'autre. C'est encore Dalton qui émit la théorie de l'atmicité. Cette théorie fut tout d'abord acceptée, mais on s'aperçut bien vite qu'elle n'était fondée que sur une hypothèse, et vers 1845 on revint aux équivalents.

Cela n'empêche pas certains chimistes de croire, encore de nos jours, à la théorie atomique, exposée par Dalton, théorie en partie confirmée par la loi de Gay-Lussac. L'iode fut découvert par Courtois en 1813 fut étudié par Gay-Lussac et Orfila; ce dernier ayant étudié surtout les effets de l'iode sur l'économie, en introduisit l'application en thérapeutique. En 1826, Gay-Lussac, découvrit le cyanogène et Ballard découvrit le Brome. Berzélius, en 1828, découvrit le thorium; et la chimie organique fut étudiée par un grand nombre de chimistes, parmi lesquels nous citerons les plus célèbres: MM. Séguin et Chevreuil.

Les récentes découvertes du savant chimiste, M. Moissan, de l'Ecole de Pharmacie de Paris, nous permettent d'affirmer que la chimie n'a pas encore dit son dernier mot, et qu'avant peu surgiront des hommes qui, par leurs travaux, mériteront de prendre place parmi les Lavoisier, les Dalton, les Berthelot, les Moissan et autres célébrités.

EXT. FLD. Nous attirons tout spécialement l'attention de Messieurs les Pharmaciens sur l'économie et les grands avantages qu'il y a pour eux à employer nos **EXTRAITS FLUIDES**. Ces extraits sont fabriqués, à froid, par un procédé de percolation avec pression qui assure l'épuisement complet et sans altération des substances actives des plantes. L'emploi de ce procédé des plus économiques, nous permet d'offrir des Extraits fluides d'une qualité supérieure à des prix très bas.

EXTRAIT FLUIDE DE CASCARA AROMATIQUE, 1/2 le litre. Chaque once de cet extrait contient toutes les substances actives d'une once de Cascara Sagrada de première qualité, dont la substance active a été enlevée par un procédé qui ne cause aucune altération des principes actifs de l'écorce. Cet extrait est agréablement aromatisé et très facile à prendre.

PHARMACIE LECOURE.

EMULSION

A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Avec Pancréatine, Créosote et Eucalyptol contre les Affections de la Poitrine

Préparé par **S. LACHANON**
Rue Ste-Catherine

DEMANDEZ LE...

Vin Nutritif

A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

DE

JACKSON

PASTILLES ET PILULES

Hyoscia

Pour le traitement des maladies des femmes

PHARMACIE NATIONALE

Si Vous Toussez

PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

En vente partout. 25 cts la bouteille

L. R. BARIDON

Propriétaire pour la France, le Canada et les Etats-Unis.

VIN LAURENCE

Au Quina, Bouffé tonifié et Chlorhydrophosphate de Chaux.—Tonique, stimulant, nutritif, reconstruit, pour le traitement de la faiblesse, épuisement nerveux, maladies des os.

PRÉPARÉ PAR

A. J. LAURENCE, Pharmacien
MONTREAL

Pharmacie Robert

Produits Chimiques de Première Qualité, toujours en mains.

COIN DES RUES SAINT-LAURENT ET CRAIG
MONTREAL

Imprimerie du...

"SAMEDI"

+ + + Impressions en tous res à prix modérés

NO 516 RUE CRAIG
MONTREAL

ANALYSE Chimique et Microscopique DE L'URINE

Dosage de l'Albumine, du Sucre, etc., etc.

Examen des Crachats, du Pus Blennorrhagique, etc.

Tarif spécial pour les pharmaciens et les médecins.

HENRI LANCOTOT, Pharmacien
299 RUE ST-LAURENT

Poudre Dentifrice au Quinquina de MOUT

Excellente Préparation pour Nettoyer les Dents, en Arrêter la Carie et donner aux Gencives et aux Lèvres une couleur rosée ainsi qu'une odeur agréable à l'haleine

En dépôt à la **PHARMACIE LECOURE**